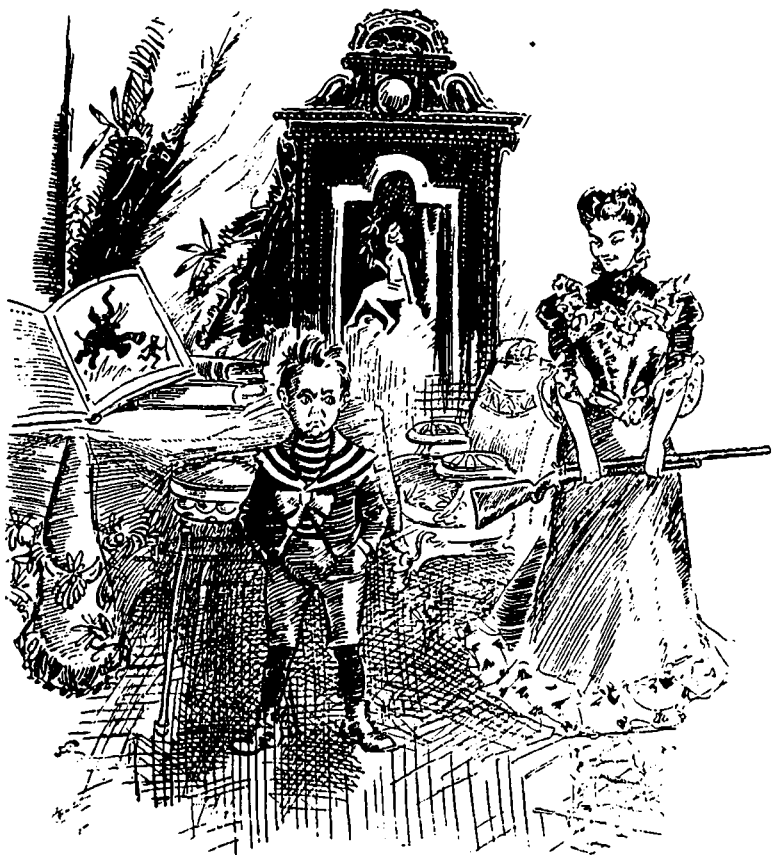


LA LOGIQUE DE TOTO



—Je vais serrer ce fusil pour jusqu'à ce que tu sois plus vieux.

—Parfait, maman ; mais vous en ferez autant pour ces livres sur les affaires d'Afrique.

COURRIER FEMININ

Plusieurs grandes dames de la cour d'Angleterre viennent de former une association : prises d'un beau zèle, elles souhaitent une réforme du costume féminin. Avec l'autorité que leur donne leur nom et leur fortune, soutenues discrètement par la reine Victoria et la princesse de Galles, elles cherchent à combattre une partie des afféteries et des fanfreluches que la mode et l'usage imposent aux femmes en vue et qui d'ailleurs constituent souvent le meilleur de leur charme.

Il y a un article du programme adopté par ces ligueuses d'un nouveau genre qui ne peut manquer de soulever beaucoup de discussions. Elles prétendent que l'habitude du décolletage, dans les cérémonies ou dans les bals, est tout à fait inconvenante, et désormais elles entendent s'y soustraire autant que possible. Sur un sujet aussi spécial, tout dépend, c'est le cas de le dire, du point de vue auquel on se place. Il n'est pas étonnant qu'une pareille initiative soit partie de la cour d'Angleterre. Excepté dans les cérémonies officielles, la reine porte d'ordinaire des costumes d'une simplicité proverbiale.

Si la vieille reine Victoria est la plus simplement vêtue des souveraines, la tsarine est au contraire celle qui se montre dans les costumes les plus riches. Au début de son règne, la tsarine avait manifesté un dédain assez prononcé pour les complications excessives de la toilette. Mais les grandes dames de la cour de Russie sont toutes somptueusement vêtues ; l'impératrice a dû, pour des raisons de convenances, se résigner à devenir la dame la plus élégante de l'empire. La tsarine est actuellement la souveraine d'Europe dont les costumes sont les plus magnifiques. Certaines de ses robes de cérémonies sont littéralement faites de dentelles d'or.

A la cour d'Allemagne, il y a quelques années déjà, l'impératrice avait proposé, elle aussi, une réforme de la toilette féminine. On allait devenir plus simple ! L'austérité allait régner ! Mais ce beau feu n'a pas duré. C'est que l'impératrice a personnellement une grande admiration pour les jolis costumes. Et puis il s'agit d'encourager le bon goût (?) allemand encore dans l'enfance.

Le kaiser veut que sa cour soit vraiment impériale et ne ressemble pas à une cour de province. Aussi douze couturières sont-elles continuellement au travail dans l'appartement même de l'impératrice, sous la direction d'une grande dame de compagnie de la cour. Quelquefois, quand l'impératrice va partir en voyage ou au début des saisons, le petit bataillon des couturières officielles compte jusqu'à quarante représentantes. Le bleu et le blanc sont les couleurs favorites de l'impératrice.

A la cour d'Italie, la reine Marguerite, si elle sait, quand il le faut, se vêtir en reine, n'a pourtant en matière de toilette qu'une passion singulière, celle des mouchoirs de dentelle. Les plus extraordinaires de ces objets, qui existent au monde, lui appartiennent. L'un de ses mouchoirs est évalué à plus de \$2,400. Il est l'œuvre de trois artistes denteliers qui l'ont créé

et embelli pendant des années. Ce magnifique et prestigieux mouchoir ressemble à une éblouissante pellicule. Si on le plie, il disparaît dans la main ; si on le presse, on peut le faire entrer dans une coquille de noix. On comprend la passion d'une souveraine pour ces créations dues à des artistes industriels. Mais, c'est égal ! C'est beaucoup de temps et d'argent perdu pour un mouchoir.

Maintenant, une question se pose. Que deviennent les robes des souveraines ? Généralement, quand elles ont été condamnées à ne plus être portées par la majesté impériale ou royale — et cela leur arrive vite — elles sont prises par une sorte d'intendante, qui les remet à des ouvrières, afin que leur aspect soit modifié, et que personne ne puisse se douter de leur illustre provenance.

Puis, elles sont vendues à des marchandes à la toilette qui en tirent un excellent parti.

On raconte que les actrices et les directeurs de théâtre sont parmi les meilleurs clients de ces revendeuses. Mais quelle déchéance pour une robe de cour ! Avoir figuré deux ou trois fois dans les pompes des cérémonies impériales, et aller ensuite essayer les planches de la scène, être portée par des reines de fantaisie dans des palais de carton peint !

XXX.

LA POSTE EN CHINE

Avec l'augmentation de la population et des relations commerciales, le besoin s'est fait sentir dans tout l'Empire de services postaux plus rapides et plus réguliers. En l'absence de toute organisation officielle, les maisons de commerce des grandes villes se sont syndiquées et ont ouvert un peu partout des bureaux de poste, qui se sont multipliés dans chaque ville, au point de dépasser le nombre de 30 à Hong Kong, celui de 200 à Chang-Hai, etc. Souvent, les syndicats d'une même province ou localité entrent en concurrence les uns avec les autres : les agents de compagnies rivales vont alors de maison en maison offrir leurs services et faire leurs honiments.

Comme moyen de transport pour lettres et colis, on se sert de chevaux, de mulets, à l'occasion aussi de courriers à pied : on emprunte si possible la voie des cours d'eau que les petits bateaux de poste remontent ou descendent.

Il n'y a pas de taxes fixes ; les différents syndicats les élèvent ou les abaissent, suivant le nombre des demandes, la distance, le poids des envois, etc. L'affranchissement d'une simple lettre peut donc varier énormément. Avec une pareille organisation, on pourrait tout craindre de messieurs les brigands. Mais il est avec les coquins des accommodements : les brigands chinois forment des espèces de corporations qui sont cantonnées dans chaque province. Une entente, moyennant une taxe à déterminer, des compagnies postales avec le chef des brigands de chaque province met les envois postaux à l'abri de toute espèce de coup de main ; et même les brigands officiels de la province les défendent contre toute attaque de la part des malandrins non syndiqués et qui agissent pour leur propre compte.

Outre ces services postaux organisés par les maisons de commerce, il y a des postes officielles, mais qui ne transportent que les messages impériaux, la correspondance des mandarins, etc. Le service officiel est sous les ordres du ministre de la guerre et coûte au Trésor des sommes fabuleuses.

Enfin les étrangers ont créé dans tous les ports ouverts des agences postales à l'usage de leurs nationaux : ce qui contribue encore à donner à la poste, en Chine une étonnante complication.

—Mon fils fera un excellent vocaliste : il a cela dans lui.

—Pourquoi ne le faites-vous pas soigner tout de suite.

L'ŒIL AUX AFFAIRES



Oh ! tante chérie, si vous aviez voulu me prêter un de vos bas.